

Pèlerinage provincial pour les Vocations
Sainte-Anne d'Auray – 1^{er} mai 2025
Homélie Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes

Actes des Apôtres 5,27-33 ; Psaume 33, Jean 3,31-36

Mes amis, nous entendons comme deux aspects de la vocation.

Obéir librement à l'appel de Dieu

Dans la première Lecture, nous entendons qu'« il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (*Actes 5,29*). Oui, il vaut mieux obéir à Dieu qu'à nos désirs humains, il vaut mieux obéir à Dieu qu'à nos sensibilités humaines ! Il vaut mieux obéir à l'appel de Dieu qu'à tout ce qui vient de nous, même des profondeurs de notre cœur, où nous n'arrivons pas à discerner ce qui vient de Dieu ou ce qui vient de nous-mêmes, ce qui « vient d'en haut » et ce qui « est de la terre » (cf. *Jean 3,31*) et qui vient d'en bas.

Ainsi nous pouvons prier pour que nous sachions discerner de quelle manière nous obéissons tous à cet appel que Dieu fait entendre à certains et à certaines, en considérant leur appel, en les aidant à l'entendre et à y répondre sans nous laisser influencer par nos visions humaines. Comme le souligne la première Lecture, « nous sommes les témoins de tout cela avec l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (*Actes 5,32*). L'Esprit Saint ne vient que sur ceux et celles qui obéissent à Dieu. Grâce à l'Esprit Saint, nous sommes d'authentiques « témoins » de ces appels que Dieu fait entendre dans les cœurs.

C'est en raison de cette obéissance que la vocation fait appel à la liberté dans ce qu'elle a de plus grand. L'obéissance à Dieu, c'est le choix le plus grand de la liberté, le sommet de la liberté. C'est précisément parce que j'obéis à Dieu que j'exprime ma plus haute liberté en choisissant le Maître souverain de tout, le Créateur et le Rédempteur, mon Père du ciel qui me parle par le Seigneur Jésus. C'est à Lui que je remets ma liberté en toute liberté pour que librement je Lui obéisse.

Voilà la source de la vocation qui est toujours une obéissance à Dieu avec le don de l'Esprit Saint. Précisément parce qu'il y a une obéissance à Dieu, l'Esprit Saint donne ce grand charisme du célibat pour le Royaume, de la virginité pour le Royaume (cf. *Matthieu 19,12*). Cela est incompréhensible, souligne immédiatement Jésus, pour celui qui ne peut comprendre.

Dans ce monde où la vie dans le mariage donne une expérience de la joie et du bonheur, il est en effet difficile de recevoir l'expérience de celles et ceux qui mènent leur vie dans le célibat pour le Royaume, dans la virginité pour le Royaume. Est-il possible d'être heureux dans une telle vie ?

De fait, la joie de la vie consacrée pour Dieu n'est compréhensible que si on reconnaît qu'il y a un appel de Dieu et non pas un choix humain, qu'il y a un acte extraordinaire de liberté dans l'obéissance à Dieu qui met à part. Voilà l'aspect le plus important : Dieu met à part et Il met à part dans la consécration.

Celle-ci est vécue soit dans la virginité consacrée, soit dans les trois vœux¹ selon un charisme, soit aussi dans l'ordination sacerdotale où dans l'Église latine, il y a ce discernement extraordinaire de cette grande liberté pour le ministère sacerdotal de vivre cette consécration de

¹ Obéissance, pauvreté et chasteté.

tout son être dans le célibat pour le Royaume. Cela n'est possible que dans un acte de liberté par lequel on obéit à Dieu en recevant l'Esprit Saint.

Jésus, l'Envoyé du Père

Dans l'Évangile qui a été proclamé, nous entendons un deuxième aspect de la vocation. Nous l'entendons particulièrement dans l'*Évangile selon Saint-Jean* où il y a comme un leitmotiv tout au long de l'Évangile.

Dans cet Évangile, qui est Jésus ? La réponse vient immédiatement : Il est « Celui que Dieu a envoyé » (*Jean* 3,34). Jésus est l'envoyé de Dieu² ! Bien sûr, saint Paul nous dira que cet Envoyé de Dieu s'est fait obéissant, totalement obéissant (*Philippiens* 2,8). La suprême liberté de Jésus, elle est dans sa totale obéissance (cf. *Hébreux* 5,8).

Il est l'envoyé de Dieu ! Et cet envoyé de Dieu, il s'est fait chair (*Jean* 1,14), il est né de Marie (*Matthieu* 1,16) et il est un homme en tout semblable à nous hormis le péché (cf. *Hébreux* 4,15). Cet envoyé de Dieu, il est « consacré » par Dieu (*Jean* 10,36). Jésus a choisi librement de vivre cette consécration totale comme envoyé de Dieu. C'est un fait banal de le dire, encore faut-il y réfléchir : alors qu'Il est invité à une noce à Cana pour un mariage (*Jean* 2,2) et qu'Il intervient pour la joie des époux, Il ne s'est pas marié.

Voilà qui est Jésus ! Cela nous fait comprendre que pour ce grand service de l'obéissance à son Père en étant envoyé par Lui pour le salut de l'humanité, Jésus est totalement « consacré » à l'œuvre pour laquelle Dieu l'a envoyé.

Toute vocation est un « envoi »

En méditant sur cet envoi, nous comprenons aussi quel est le chemin de l'obéissance. Toute vocation est un envoi, comme Jésus a été envoyé. D'ailleurs, à la fin de l'Évangile, Jésus ressuscité dira à ses Apôtres : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (*Jean* 20,21) Ainsi nous comprenons que la vocation est un envoi, et non pas un choix personnel humain d'une réalisation que nous voudrions faire.

Et pourquoi un tel envoi ? C'est un envoi pour participer de façon très étroite à l'œuvre de Jésus qui est l'édification de l'Église, la construction du Royaume de Dieu, la propagation du salut.

Voilà que la vocation est un envoi selon un charisme d'une Congrégation religieuse pour des hommes et pour des femmes, ou selon la virginité consacrée dans l'Ordre des vierges consacrées. C'est aussi un envoi selon le ministère sacerdotal qui engage toute la vie dans la « charité pastorale » pour que de plus en plus d'hommes et de femmes entrent, grâce à la Parole de Dieu, dans cet extraordinaire dessein de salut et de vie pour l'humanité, et participent aux sacrements de salut, en particulier le grand sacrement de l'Eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne³ ».

Ce grand sacrement de l'Eucharistie « édifie l'Église⁴ ». Il nous rassemble tous dans nos sensibilités pleines de diversités, dans nos conditions sociales différentes, dans nos chemins de foi si variés. Le sacrement de l'Eucharistie, c'est « le sacrement de la charité⁵ ». La charité grandit par le sacrement de l'Eucharistie.

² Cela est affirmé une quarantaine de fois dans l'*Évangile selon Saint-Jean*.

³ Vatican II, Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, 21 novembre 1964, n. 11.

⁴ Jean-Paul II, Encyclique sur l'Eucharistie, *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003, n. 21.

⁵ Benoît XVI, Exhortation sur l'Eucharistie, *Sacramentum caritatis*, 22 février 2007. Cette expression est empruntée à saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique* III, q. 73, a3.

Plus que cela, l'Eucharistie est le sacrement de l'unité dans le Christ Jésus. Nous disons tous, « je crois en l'Église une ». En soi, l'Église n'est pas divisée. Les chrétiens sont divisés à cause de leurs péchés, de nos orgueils, de nos aveuglements. « Je crois en l'Église une. »

Devant cette unité, quelle joie alors de l'évêque qui transmet son sacerdoce à des hommes qui deviennent des prêtres ! Quelle est cette joie ? C'est d'être le serviteur, jusqu'à donner sa vie à en mourir, pour l'unité du saint Peuple de Dieu. Rien n'est plus triste que la division dans le saint Peuple de Dieu. Dieu. Rien n'est plus triste pour un prêtre de voir sa communauté chrétienne où on dit du mal les uns sur les autres. Car rien n'est plus contraire à la mission de Jésus pour laquelle il a été envoyé : « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (*Jean 11,52*) !

Édifier l'Église dans l'unité

Eh bien voilà que la vocation religieuse selon un charisme, selon la virginité consacrée ou selon le sacerdoce, c'est un envoi pour œuvrer à ce que Jésus ne cesse pas de construire : l'Église une dans la foi et la charité. C'est un envoi au nom de Jésus, de façon différente selon le sacerdoce ou selon la consécration religieuse, ou selon l'Ordre des vierges consacrées. Mais c'est toujours un envoi pour travailler à cette œuvre qui est celle de Jésus. Nous, consacrés dans l'Ordre des vierges, ou selon un charisme dans la vie religieuse, ou selon l'ordination sacerdotale, nous avons une conscience vive que Jésus est celui qui édifie son Église.

Nous nous souvenons en effet de cette parole de Jésus, qui est d'autant plus importante que c'est le seul endroit où dans les quatre Évangiles, il y a le mot « Église ». Jésus déclare à Pierre : « Je bâtirai mon Église. » (*Matthieu 16,18*)

Si au début de la célébration, Mgr Centène nous a parlé de l'espérance, c'est parce que nous nous souvenons dans la foi que le Seigneur Jésus ressuscité ne cesse pas de bâtir son Église. Il bâtit son Église en nous donnant à tous la grâce de marcher vers la sainteté, et en appelant certaines et certains à participer à son envoi pour l'édification de l'Église qui est « la fin de toute chose » (Saint Ephrem).

Non pas l'Église au sens hiérarchique du terme, avec les évêques, les prêtres et les religieuses seulement, mais l'Église au sens de « corps du Christ » (*Éphésiens 1,23*), de « famille de Dieu » (*Éphésiens 2,19*). L'Église dont tous les membres sont reliés au Christ et forment avec Lui et en Lui ce peuple extraordinaire qui chante la louange de notre Père du ciel. Et pour édifier son Église, Il répand la grâce de la sainteté et de la foi, la grâce de la charité et de l'espérance, la grâce de l'unité. Au milieu de ce Peuple et pour ce Peuple, il y a certains et certaines qui sont appelés à la vocation sacerdotale, à la vocation religieuse, à la vocation de la virginité consacrée.

Confiance, n'ayez pas peur

Permettez-moi de dire de façon très simple à tous ceux et toutes celles qui sentent cet appel au fond d'eux-mêmes de qu'ils ne soient pas étonnés. C'est ainsi que Jésus bâtit son Église depuis 2000 ans, c'est ainsi qu'il choisit, c'est ainsi qu'il dit à chacun et à chacune de ceux qui se sentent appelés : « n'ayez pas peur. » Plus précisément encore : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur » (*Marc 6,50*).

À tous ceux et à toutes celles qui sentent cet appel au fond d'eux, ou qui peut-être sont déjà appelés depuis quelques années mais qui passent par des sentiers difficiles de purification pour une foi et une charité encore plus grandes, entendez cet appel du Seigneur Jésus : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur. » Amen.